

Pour une Écologie du Lien

Ou l'Art de Cultiver la Relation



Christèle Perrot

Christèle Perrot

Pour une écologie

du lien

ou l'art de cultiver la relation

© Christèle Perrot, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5644-1

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Germaine et Henri
À Marie-Antoinette et Yves,
À Annick et Henri
À Juliette, Valentine et Emilie,

À toi,

À vous,

Compagnes et compagnons de route
en Humanité,

« Se laisser guider, non plus par les incitations du monde extérieur, mais par une urgence intérieure. »

Etty Hillesum,
Une vie bouleversée, Seuil, 2015.

Introduction
Ecologie du lien,
De quoi parle-t-on ?

À l'origine,

Je ne me rappelle pas quand et comment « écologie » a fait son entrée dans ma vie. Enfin si. En « vert » sur un parti politique. De ce qui ne m'intéressait pas. J'avais bien d'autres sujets à m'occuper. À commencer par exister sans me sentir niée. Réussir à respirer sans me sentir asphyxiée. En d'autres termes, trouver ma place sur cette terre.

Le reste : trop loin, trop grand, trop compliqué. bercée par « économie », bercée par l'économie, et à les entendre, eux les adultes, toujours en crise.

Depuis...

Écologie est là, à tout bout de champs.

À tout bout de chant.

« Le terme « écologie » a été introduit en 1866 par le biologiste et naturaliste allemand [Ernst Haeckel](#) (1834-1919). Bâti à partir du grec « oikos », maison, et « logos », discours, il désigne la « science de l'habitat », c'est-à-dire l'étude des conditions dans lesquelles vivent les [espèces](#) et de leurs relations avec leur [milieu](#). »

« Il fait également référence à un mouvement associatif et [politique](#), qui connaît un important développement depuis les années 1970, en faveur d'une meilleure prise en compte de l'[environnement](#) dans les [sociétés humaines](#), de l'amélioration de la qualité de la vie, du respect de l'équilibre des milieux naturels et d'une gestion durable de leurs [ressources](#). L'écologie s'est développée en intégrant les connaissances de la [biologie](#) et d'autres sciences, aussi diverses que la [climatologie](#), la [géologie](#) ou l'[économie](#). »¹

Au départ une « science de l'habitat » dont le diagnostic aujourd'hui semble lourd, très lourd ; la maison brûle !

Quand je découvre l'étendue des dégâts, quand je découvre mon inconscience, notre inconscience, colère et tristesse m'envahissent. Comment ai-je pu ainsi passer à côté ? !

Peu importe. L'heure est venue désormais de me réveiller, l'heure est venue de nous réveiller.

Et c'est avec une certaine paix retrouvée que je me sens désormais appelée à revisiter ma place sur cette terre et à changer mon mode de vie. Seule issue il me semble, pour prendre ma part de responsabilité en tant que citoyenne de ce monde. Seule issue pour participer à restaurer ce que nous avons sauvagement massacré.

Ainsi la question de l'écologie qui me semblait très éloignée, perchée même, me ramène-t-elle aujourd'hui à moi, être humain, citoyenne de ce monde, et à mon pouvoir d'action.

Elle me ramène à la Terre, elle me ramène à Ma Terre.

De la même manière que nous avons été capables de créer des déséquilibres majeurs sur notre planète Terre, auxquels du haut de ma petite taille j'ai participé, de cette même manière je nous crois en mesure de restaurer ce que nous avons détruit.

« *Sois le changement que tu veux voir dans le monde* » disait Mahatma Gandhi.

Il n'y aura pas d'écologie sans écologie intérieure. Il n'y aura pas de respect de l'environnement possible sans respect de notre nature, humaine. Sans respect de ce que nous sommes, intrinsèquement : des êtres vivants, humains.

L'état de notre planète Terre est à mon sens le reflet de ce que nous sommes, de nos terres intérieures, maltraitées, désertées voire inhabitées.

L'environnement, c'est moi, c'est vous, c'est nous. Il est à l'image de ce que nous mangeons, de ce que nous pensons, de ce que nous aimons, de ce que nous croyons, de ce que nous consommons, de ce que nous dormons, de ce que nous vivons. Il est à l'image d'une société de consommation que nous avons construite sur des valeurs d'avidité, de cupidité, de peur, d'arrogance, d'orgueil, de pouvoir, sans limites.

Il n'y aura pas d'écologie sans écologie « intérieure ». Sans prise de conscience de la nécessité de prendre soin de notre « corps » humain, dans toutes ses dimensions : physique, énergétique, psychologique, mentale, émotionnelle.

De la nécessité de prendre soin de notre planète Terre, intérieure, celle où tout prend corps.

Quelle est la nature du lien que nous entretenons avec notre « être » ? Que lui donnons-nous à manger, à boire, à penser, à ressentir, à écouter, à regarder, à toucher, à faire, à vivre ? Quel est notre rythme de vie ?...

Quelle est la nature du lien que nous entretenons avec les autres êtres vivants humains ? Notre famille, nos compagnes et nos compagnons, nos ami.es, nos partenaires, tous ceux et celles que nous sommes amenés à rencontrer dans notre quotidien, sans oublier le boulanger, le boucher, le pharmacien, la caissière, le clochard, et j'en oublie.

Quelle est la nature du lien que nous entretenons avec la terre, la nature ? Quel temps passons-nous à la rencontrer ? Quelle place a-t-elle dans notre vie ? Sommes-nous à l'écoute des saisons ? Comment traitons-nous nos déchets ? Quelle est la nature des aliments que nous achetons ? Quel lien entretenons-nous avec les minéraux, les êtres vivants végétaux et animaux ?